

La convalescence se poursuit à l'hôpital

JEAN-LECLAIRE Une table ronde se tenait lundi. La direction du centre hospitalier et les élus se réjouissent d'une hausse d'activité, tandis que le Comité de défense relativise

Bon, ils n'en sont pas encore à poser ensemble pour la photo. Toutefois, les relations semblent s'être apaisées pour l'heure entre les deux clans qui se sont formés autour de l'avenir du centre hospitalier de Sarlat. Il y a d'un côté l'Agence régionale de santé (ARS), la direction de l'établissement, le député et président du Conseil départemental, Germain Peiro (PS), le maire et président du Conseil de surveillance de l'hôpital, Jean-Jacques de Peretti (LR), et de l'autre, principalement, le Comité de défense de l'hôpital de Sarlat et de sa maternité.

Lundi après-midi, tout ce petit monde était autour d'une table ronde, la deuxième du genre depuis un an, pour échanger. Les premiers disant que cela va mieux en termes de chiffres et d'offre de soins, et que l'activité reprend. Les seconds relativisant et pointant principalement un personnel surmené et des patients un peu perdus, contraints dans certains cas de migrer vers d'autres centres.

Bons chiffres

Pour ce qui est des chiffres (à fin août), élus et institutionnels décrivent une baisse de 50 % du déficit en 2016 par rapport à celui de l'an dernier (proche de 5 millions selon le Comité de défense), une activité en hausse dans tous les secteurs, et une offre de consultations avancées renforcée. « L'hôpital va mieux. Il y a plus de patientèle. L'activité va mieux. Le déficit a été réduit de 50 % par rapport à l'année dernière. C'est signe que l'organisation est en train de porter ses fruits », résume en préambule Germain Peiro. « On respire un peu mieux » poursuit le maire, se réjouissant également d'« une meilleure communi-

tion », d'un « état d'esprit constructif » et de la fidélité de L'État en terme d'aides financières (11,7 millions d'euros depuis 2010).

« On est en passe d'inverser la tendance. Ces bons résultats confortent les choix », complète Nicolas Portolan, directeur de l'offre de soins et de l'autonomie à l'ARS (le directeur général Michel Laforcade était absent, retenu au dernier moment). Selon l'ARS, la réduction du déficit dégagera des marges et donc une capacité d'investissement.

Vision comptable

Le son de cloche est évidemment bien différent du côté du Comité de défense de l'hôpital de Sarlat et de sa maternité. Si ses membres saluent des avancées depuis un an,

« Ils ont une vision comptable des choses. On est du côté des usagers et du personnel » Anick Le Goff

ils attendent le rapport d'activité de l'établissement, qui sera disponible en fin d'année, pour se réjouir ou non. « Nous ne sommes pas sur le même plan. Ils ont une vision comptable des choses. On est du côté des usagers et du personnel », relativise Anick Le Goff, membre de l'association et élue municipale d'opposition (FDG). « Nous avons une vision humaine de la situation », complète sa collègue Irène Leguay.

Outre un personnel proche du « burn-out », des « galères » pour les patients en termes de transports et de prises de rendez-vous, le Comité continue à évoquer une défaillance de l'offre de service public, des ré-



La direction et les élus avancent de bons chiffres. PHOTOS F. D.



Le Comité de défense pointe une défaillance du service public

ductions budgétaires, etc. Il a sans surprise essuyé un refus catégorique concernant la relance de la chirurgie conventionnelle, ainsi que la mise en place de lits pour les patients devant rester hospitalisés après une intervention en ambulatoire. « On les garde une nuit s'il faut, mais on ne l'institutionnalise pas », explique Thierry Lefebvre, directeur des centres hospitaliers de Périgueux, Sarlat, Lanmary et

Domme. Le Comité attend également l'embauche d'un gynécologue à la maternité, qui affiche cette année un regain d'activité par rapport à 2014, pour dépasser largement les 200 naissances. La direction espère aussi une telle embauche et se félicite en attendant de la récente installation en libéral d'une jeune gynécologue, qui pourra intervenir dans l'établissement.

Franck Delage